

## Avec la Fabrique du Vivre Ensemble, Réflexion sur la fraternité

### Edito

Est-on incongru, utopiste, voire soupçonnable de vivre dans le monde des bisounours, à parler de fraternité quand l'actualité nous ramène quotidiennement aux actes de violence, d'incivilité, d'individualisme, d'isolement, de haine, de méfiance d'autrui... ?

Lien de parenté entre frère et sœur à l'origine, comme le rappelle Pierre Chantenay, la fraternité « par extension est devenue solidarité et amitié fraternelle universelle dans le christianisme ». Plus tard dans la Déclaration des Droits de l'Homme (art 1) c'est « un état d'esprit essentiel qui rassemble les hommes au-delà de leurs différences et transcende toutes les communautés particulières ».

La fraternité est d'abord et avant tout « un esprit, une force spirituelle qui déplace les frontières entre les hommes et dont les origines sont d'ordre biblique ».

Ce beau principe n'entraîne-t-il pas des levées de fonds par milliards ? Signe, certes, d'une relation forte entre humains, n'est-il pas plutôt de l'ordre du devoir moral ?

Marie-Claire Blais rapporte dans son livre « Solidarité, histoire d'une idée », que « la République démocratique est un état social fondé sur la liberté de chacun et la solidarité de tous ». Mais comment concilier liberté de l'individu et réalité du lien social ? Selon Leconte du Noüy « Il n'existe pas d'autre voie vers la solidarité humaine que la recherche et le respect de la dignité individuelle ».

Le collectif La Fabrique du Vivre Ensemble nous invite à explorer ce concept de la fraternité, revu à l'aune de notre époque... Les crises ne sont-elles pas souvent facteur d'évolutions et d'initiatives ? La pandémie actuelle en témoigne.

Comme dirait Michel Godet « pour changer le monde, il faut d'abord partir de soi... Le triomphe des égoïsmes et des corporatismes recule face à la toute puissance de l'altruïsme qui sommeille en chacun d'entre nous ».

Etienne Quintin  
Président de l'URCEAS



Une rencontre au Centre spirituel du Hautmont à Mouvaux, [www.hautmont.org](http://www.hautmont.org)

**Le collectif La Fabrique du Vivre Ensemble est né en 2015 suite à la vague d'attentats de Paris. Ancré au Centre spirituel du Hautmont entre Lille, Roubaix et Tourcoing, il est aujourd'hui composé d'une bonne dizaine de membres représentant des associations ou eux-mêmes, chacun contribuant au vivre ensemble sur ce territoire.**

Chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, non-croyants, ils tiennent à infuser dans la société ce qui donne goût à la vie en commun, contre les virus de la séparation et de l'individualisme, en toute bonne foi, dans le respect de l'autre et de la loi de 1905.

Depuis 2015 la Fabrique a organisé des journées autour des religions, de la laïcité, de l'identité, de la transmission et du sens du don.

En 2020, suite au confinement et à la crise sanitaire, c'est le sujet de la fraternité qui a émergé. Avec, d'un côté, une quête de sens et, de l'autre, la volonté d'explorer des pratiques de fraternité avec l'intervention d'Eric Vinson, chercheur et enseignant

spécialisé sur le fait religieux.

### La crise sanitaire comme révélateur

Où placer la fraternité dans le vivre ensemble que la Fabrique cherche à construire avec des militants de tous bords et surtout de toutes religions ? Le sujet n'est pas simple car si chacun a, dans sa propre vie familiale, l'expérience de la fraternité, comment l'étendre à toute la société ?

Il s'agit, note l'intervenant d'un concept-gigogne où s'emboîtent les cadres, depuis celui de la simple famille, pour gagner ensuite les différents cercles de convivialité, jusqu'à atteindre l'universel, c'est-à-dire la reconnaissance que tous les humains sont issus de la même matrice, ce qui les rend familiers les uns aux autres, dans toutes leurs différences.

La crise sanitaire, note encore Eric Vinson, a été le révélateur de l'importance et des limites de la fraternité, car elle a été l'occasion de rapprocher les individus dans des gestes de générosité et de solidarité, mais aussi de les éloigner les uns des autres

••• vers des attitudes d'enferme-  
ment et de repli.

La fraternité, nichée entre l'égalité et la liberté au fronton de nos municipalités, reste l'élément indispensable à toute vie sociale. Mais c'est également la plus difficile à définir et à pratiquer. Entre solidarité et amitié, entre droits et devoirs, elle est le lien de toute action volontaire. Mais il n'est pas simple d'en fixer les limites, car depuis Caïn et Abel, les frères de la Bible, les liens de fraternité sont distendus, marqués par les rivalités, les conflits et les guerres.

## Fraternité et politiques publiques

Éric Vinson s'inspire d'une définition de Jacques Attali : « On peut définir la fraternité comme un ordre social dans lequel chacun aimerait l'autre comme son propre frère ». Mais, ajoute-t-il, on se situe dans l'ordre de l'affectif et du sentiment. Nul ne peut échapper à la question de savoir qui est mon frère (ou ma sœur) ni éviter d'évoquer les limites à la fraternité. En effet, si le concept figure dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, il s'est construit historiquement dans le cadre de groupes, et en France dans celui d'une Nation.

La société, en vérité, n'est pas une famille. Le rapport de fraternité n'est en rien naturel. On le voudrait universel, mais comment gérer la différence, comment éviter de pas-

ser de la communauté à un communautarisme qui exclut ? Comment, ajoute-t-il, ne pas se poser la question de la réciprocité : dois-je considérer comme frère celui qui ne me considère pas comme tel ? Dois-je aimer ou aider celui qui ne m'aime pas et ne me renvoie rien, voire celui qui se présente comme mon ennemi ?

De surcroît les liens de fraternité n'excluent pas les tensions, l'égoïsme, l'individualisme, les inimitiés les violences et les guerres. Entre Caïn et Abel, entre Romulus et Remus, les liens de rivalité ont pris le dessus sur les liens de fraternité. Et la société contemporaine porte aujourd'hui de nombreux risques de ruptures et distorsions. Les crises, les attentats développent entre tous des attitudes de défiance et de disharmonie où l'autre, loin d'être un frère, est devenu une menace.

Éric Vinson note le développement des attitudes de « marketing » qui consistent à classer les individus, et partant à les distinguer les uns des autres, transformant la société en « archipel » pour reprendre un terme déjà utilisé.

Il faut, propose-t-il, plonger dans l'histoire. De l'antiquité, depuis Aristote et les stoïciens jusqu'aux penseurs modernes les tensions au sein des fraternités sont fréquentes et le mythe trouve difficilement sa traduction dans l'action. Intégrer la fraternité dans la société, c'est faire entrer l'ordre de l'émotionnel dans le monde du politique. Ce qui n'est en rien naturel.

### De la théorie à la pratique

Le 21 novembre 2020, pour lancer la rencontre « Covid: la Fraternité au secours de la société? », La Fabrique du Vivre ensemble s'est adressée à Éric Vinson, chercheur et enseignant spécialisé sur le fait religieux, pour une description politique et historique de cette fraternité qui orne le fronton de nos bâtiments publics. Mais pour construire une société fraternelle, il importait également de compléter cette réflexion théorique par l'examen des pratiques fraternelles concrètes. Des « tables inspirantes » ont suivi, qui ont présenté, sur le terrain local ou élargi, des exemples vécus.

### Un idéal religieux

Les religions ont particulièrement porté l'idéal de fraternité. Chrétiens, juifs, musulmans, tous les croyants sont issus d'une même matrice, d'un Dieu qui absorbe et justifie toutes les diversités. Il en est de même pour les religions non monothéistes qui, elles aussi, reprennent cet idéal de fraternité. Mais est-ce que l'idéal de fraternité englobe tous les humains, tous les croyants de toutes les religions ? Qu'en est-il alors de ceux qui, de plus en plus nombreux, ne se reconnaissent plus dans aucune des grandes religions du monde ? Est-ce que la fraternité peut trouver place dans les principes d'une République laïque ?

La Révolution française a adopté le principe de fraternité. Elle en a également adopté les signes tels que le bonnet phrygien. Mais cette fraternité ne devait s'exercer que dans le cadre d'une nation obligée de se défendre contre les atteintes intérieures et extérieures.

### Le droit de fraternité

Être frères ou sœurs, note Éric Vinson, ce n'est pas seulement être fils ou fille d'un même parent, c'est être fils et fille d'un même projet, partager un même horizon. Mais la fraternité échappe à toute formalisation. « Liberté et Égalité ont une traduction politique, s'inscrivent





dans des lois et des règles. Mais comment traduire en lois et en politiques publiques le principe de fraternité ? C'est, rappelle-t-il, seulement en 2018, donc tout récemment, que le Conseil constitutionnel a reconnu le droit de fraternité comme justifiant un acte délicieux, celui de porter secours à des migrants clandestins ».

En vérité, Liberté et Egalité s'affrontent bien souvent. La liberté d'expression et la liberté religieuse entrent en conflit avec les principes d'égalité qui imposent les mêmes règles à tous. « Nous sommes sans cesse confrontés entre un principe de liberté qui justifie le libéralisme et un principe d'égalité qui le contraint. Et comme nous ne voulons ni d'un ultra-libéralisme ni d'un

collectivisme, seul l'idéal de fraternité nous permettra de surmonter

cet antagonisme ».



lespetitescantines.org - Photo Cécile Bidault - RadioFrance -

## Vivre la fraternité à l'heure du Covid

S'il est si difficile de définir la fraternité, c'est peut-être dans la vie et dans l'action qu'il faut la chercher pour la décrire. Six tables inspirantes se sont succédées, à l'invitation de la Fabrique pour présenter des situations de fraternité vécues. Toutes sont différentes par leur échelle et par leur mode d'organisation, mais toutes sont ancrées dans une réalité humaine forte.

- ◆ Plusieurs initiatives à **Roubaix** : Le fil de l'Epeule s'est organisé lors du premier confinement pour assurer des distributions alors que celui-ci a fermé les Restaurants du cœur provoquant de lourds problèmes pour les familles en difficulté. Le Camion offre à tous l'accès à la culture sans contrainte ni jugement. Chacun y devient créateur et artiste dans le respect de sa personnalité et de sa propre richesse. Le confinement a contraint la Pagode Wat Lao à fermer ses portes, laissant les moines livrés à leur sort. Dans un quartier où les fidèles subissent parfois des gestes d'hostilité, la lumière maintenue allumée par les moines et les fidèles a servi de repère et a généré des gestes de solidarité entre croyants et simples habitants.
- ◆ **A Lille-Fives**, l'ouverture d'un supermarché autogéré, SuperQuinquin, a transformé la visite au supermarché en un temps de rencontre et de responsabilité partagée. Le confinement a obligé à inventer des modes d'ouverture et de fonctionnement par des gestes de solidarité et d'échanges entre clients et fournisseurs.
- ◆ **A Neuville-en-Ferrain**, face au risque du COVID, des infirmières libérales se sont regroupées pour offrir aux habitants les plus isolés une possibilité de dépistage gratuit, créant de nouveaux liens entre soignants et citoyens bouleversés par la situation.
- ◆ **En Israël-Palestine** Le cercle des familles endeuillées a rapproché des individus séparés mais unis dans la souffrance d'un deuil. Pour ATD-Quart monde, il s'agit, là-bas comme ici dans les quartiers, de créer des chemins de fraternité pour les pauvres, victimes d'une autre violence, celle de la pauvreté.
- ◆ **A Croix**, Les petites cantines ont pu maintenir actifs les restaurants participatifs ouverts aux personnes souffrant de précarité financière et relationnelle. Par des opérations de portage des repas, d'échanges, les cantines ont permis de lutter contre l'isolement d'une population particulièrement fragile.
- ◆ **A Grande-Synthe** Maurice Joyeux, est détaché pour développer un accueil des migrants hébergés dans des conditions extrêmement difficiles. Il y démontre son expérience acquise en Grèce où il a appris à aider ces frères et sœurs venus d'ailleurs non seulement sur un plan matériel mais aussi en leur offrant une perspective de vie nouvelle dans le respect de leurs identités.
- ◆ **A Lille**, au sein du Centre Oscar Lambret, les portes fermées par le confinement ont contraint les enfants malades et leurs soignants proches à un isolement désespérant. Utilisant les outils de communication à distance, et avec la complicité des soignants, les Clowns de l'espoir ont pénétré ce monde clos pour offrir une bulle d'air frais, riche de

dialogue et d'humanité auprès de ces enfants en souffrance.

- ♦ **En Hauts-de-France**, les relais amicaux maintiennent des liens de fraternité auprès de personnes frappées par la vieillesse et l'isolement.

On pourrait montrer bien d'autres exemples et il n'est pas facile de trouver un point commun à toutes ces descriptions. D'une solidarité vécue au quotidien dans un quartier de Roubaix à l'accueil des migrants arrivant par milliers sur une île grecque, quel est le « plus » d'une fraternité vécue ? De l'organisation des soins par des infirmières bénévoles à l'organisation d'un accueil à grande échelle des seniors isolés, quel est le lien qui se noue au-delà du simple service rendu ? On pourrait dire, à entendre les tables inspirantes dire qu'à chaque fois la fraternité a permis d'aller au-delà de la simple solidarité : prendre le temps de visiter et d'accueillir celui qu'on aide dans une distribution alimentaire, offrir au migrant qu'on accompagne dans des démarches de régularisation, l'écoute et le respect de ce qu'il porte, distraire l'enfant hospitalisé et le considérer comme une personne en attente de soin mais aussi d'humanité...

## Rencontrer l'autre

« Que ce soit pour aller porter des repas aux personnes en difficulté au moment du 1er confinement, note Didier Ozanne, l'un des organisateurs de l'atelier au Centre spirituel du Haumont, que ce soit dans la rencontre avec les migrants en Grèce, ou dans l'accueil d'une équipe de tournage de film, à chaque fois nous retrouvons le désir de rencontrer l'autre, d'oser le faire. Et rencontrer l'autre en ac-

ceptant de mettre de côté ses a priori, sa vision de la situation. C'est aussi accepter de se mettre au service de l'autre et vouloir apprendre à le connaître, se mettre à son écoute, et accepter qu'il reste maître du jeu et continue de décider ce qui lui semble être bon pour lui. C'est accepter qu'il continue son chemin d'errance qui lui est personnel, même si, rationnellement, nous sommes convaincus que ce n'est pas la meilleure solution ».

« Aller à la rencontre de l'autre, ajoute encore Didier Ozanne, c'est accepter de se laisser toucher par l'émotion, la grâce d'un moment partagé et reconnaître ce que ce moment m'a apporté. L'anecdote citée par Maurice Joyeux quand il a accompagné une famille à l'enterrement de leur enfant dans un cimetière musulman était à cet égard très parlante.

« Mais ce sont aussi les relations nouées entre les personnes ayant participé à la distribution de repas sur Roubaix. A aucun moment, il n'a été question de mettre en avant ses opinions, sa religion ou sa vision d'un projet « humanitaire ». Ou encore, lorsque les personnes osant franchir la grille de la pagode pour savoir comment la communauté vivait ce temps de confinement.

« Le point noir de ces situations était le fonctionnement cloisonné des institutions ayant pignon sur rue, chacune d'entre elles estimant qu'elle savait, avait l'expérience. Et donc, nul besoin de s'intéresser à ce que d'autres pourraient apporter, de partager les savoir-faire, de partager des découvertes éventuelles.

## Dans l'action et la spontanéité

« Un deuxième point m'a sauté aux yeux, c'est le fait que les actions dont nous avons entendu parler dans ces tables inspirantes n'a ja-



mais été le fruit d'une action réfléchie mais construite par les personnes qui l'ont mise en œuvre.

« Dans toutes les situations rapportées, il s'agissait de réagir et de s'adapter à une situation « imposée et où la seule question posée était : « Qu'est-ce que je peux faire pour aller à la rencontre de l'autre, lui apporter une aide ? ».

« Même si ce qui a été fait nécessitait une bonne organisation, une bonne logistique, il n'en demeure que l'action s'est construite en avançant, en s'adaptant au fur et à mesure. Ainsi la distribution de repas à Roubaix répondait à une situation précise, mais sans volonté d'institutionnaliser ou de chercher à tout prix à la pérenniser.

« Autrement dit, la fraternité était là parce que des personnes ont voulu, spontanément, manifester une solidarité, une reconnaissance. Et nous avons pu constater la vitesse de propagation de cet esprit de fraternité. Et bien sûr, ce qui peut être frustrant, c'est de mesurer l'affaiblissement apparent de cet esprit de fraternité ».

Ces traits de spontanéité et de rencontre de l'autre expliquent peut-être pourquoi il n'est pas si facile d'en parler et pourquoi ce mot figurant dans notre devise républicaine a mis tant de temps à être officialisé par notre plus haute juridiction.

Dossier réalisé  
par Régis Verley

Abonnez-vous à SAVOIR

20€ si vous faites partie d'un CEAS  
des Hauts de France  
30€ pour toute autre personne

Envoyez un chèque à l'ordre de l'URCEAS  
à l'adresse ci-contre  
Vous pourrez recevoir SAVOIR  
par la poste ou par courriel

**UR  
CEAS**

URCEAS  
39 rue de la Monnaie  
59 800 Lille  
Tél: 03 28 52 66 67  
Mail: [contact@urceas.org](mailto:contact@urceas.org)  
[www.urceas.org](http://www.urceas.org)

**Savoir**

Directeur de la publication:  
Étienne Quintin,  
Président de l'URCEAS

Rédaction: Régis Verley,  
Anne Bourgois, Gilbert Delannoy